

la licorne

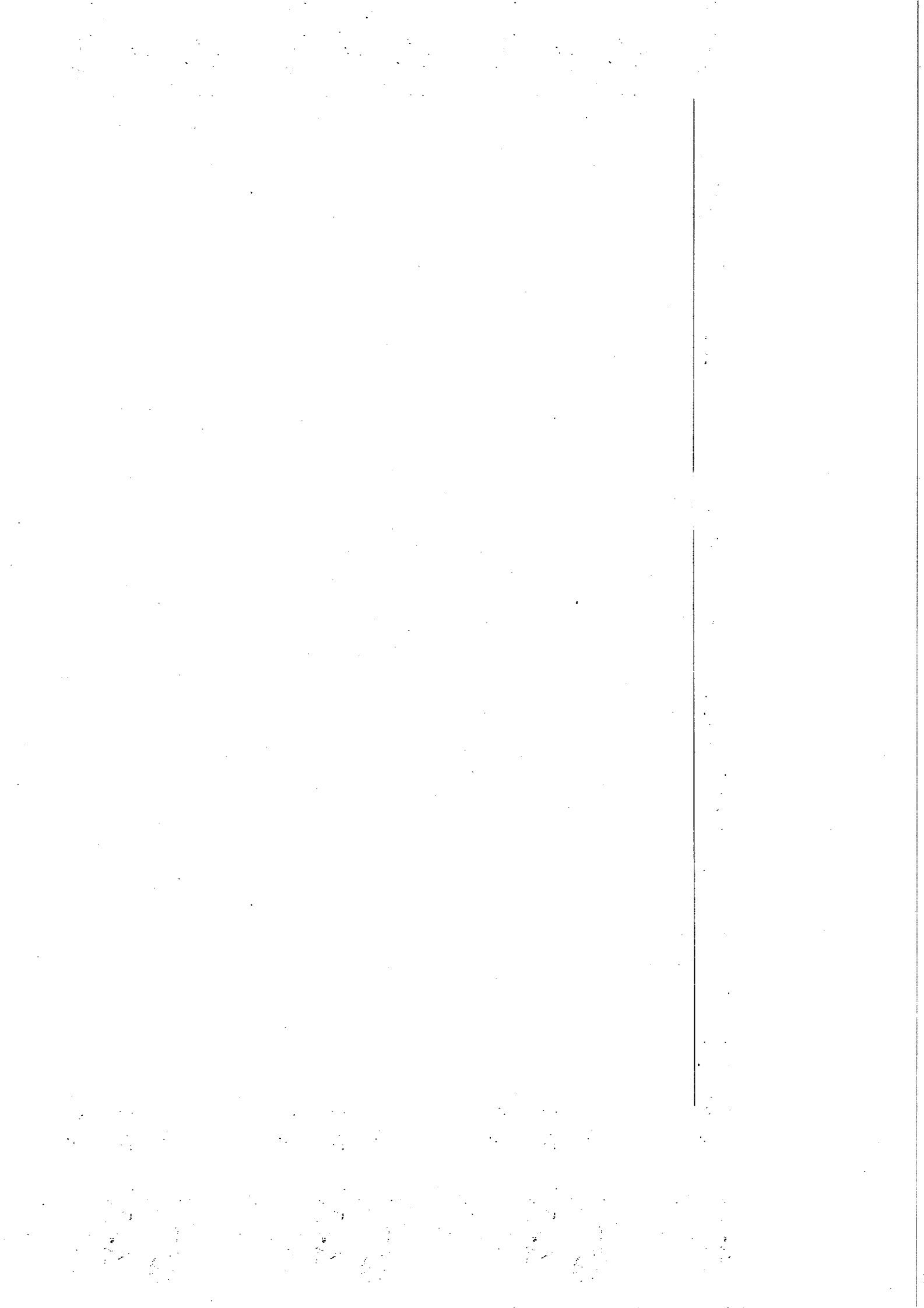
études de linguistique

à partir du domaine russe

traduction

énonciation - aspect

1989 *Publication de l'UFR de langues et
littératures de l'université de Poitiers* **15**



LE MEME OU L'AUTRE ?

(référence, coréférence et attribution dans les suites N₁ kak N₂)

PAR

Patrick SERIOT

Université de LAUSANNE

Nous étudierons ici le contraste entre une langue à flexion et sans article comme le russe et une langue sans flexion et avec article comme le français pour ce qui est de l'opposition entre emploi référentiel et emploi prédicatif des noms (cf. Donnellan). Nous avons choisi la suite N₁ kak N₂. Cette suite est définie, on le voit, par des critères purement distributionnels. Elle semble correspondre du tout au tout à la configuration équivalente en français : «N₁ comme N₂». Néanmoins elle est fort différente. En effet, en russe, langue à flexion nominale, langue dite «synthétique» dans la typologie traditionnelle, on se trouve confronté à un choix obligatoire : celui du cas de N₂, alors qu'en français, langue dite analytique, le choix obligatoire portera sur l'article.

Nous voudrions savoir si la flexion en russe joue un rôle équivalent à celui de l'article en français pour la suite envisagée ici, et si la concordance ou la non-concordance des cas de N₁ et N₂ a un rapport avec l'interprétation du lien entre N₁ et N₂. Et nous voulons montrer qu'étudier la nature de ce lien nécessite de poser des questions de référence et de prédication, ainsi que de «conaturalité», de «consubstantiabilité» ou non entre les référents de N₁ et de N₂. Mais également que ce lien ne se réalise pas de la même façon dans une langue analytique et dans une langue synthétique.

La thèse que nous défendrons est qu'à chaque fois qu'on a N₁ kak N₂, on

a quelque part une relation prédicative. Mais de cette relation prédicative, on n'a que des **traces**. Pour reconstituer cet énoncé masqué, à la fois absent et présent, on doit faire appel à des procédures relevant de l'analyse de l'**énonciation**. Le problème sera moins la forme même de cet énoncé caché, non-dit, que son statut d'antériorité par rapport à l'acte d'énonciation de l'énoncé global. On peut poser la même question en d'autres termes : **kak** est-il uniquement un opérateur intra-propositionnel, c'est à dire fonctionnant dans le cadre d'une «phrase simple», ou ne peut-il pas être également un opérateur inter-propositionnel, révélant une «phrase complexe» là où l'on croit ne voir qu'une phrase simple ?

On constate qu'on peut trouver deux configurations différentes : soit N_1^k kak N_2^n , soit N_1^k kak N_2^k (avec «k» représentant n'importe lequel des six cas de la déclinaison). Autrement dit, N_2 peut être soit au nominatif indépendamment du cas de N_1 , soit au même cas que N_1 .

Ex : - N_2 au nominatif :

Ego supruga byla veselaja govorun'ja, s glazami **kak** višni (M. Gor'kij)
 [«Son épouse était une joyeuse bavarde, avec des yeux (inst.)
comme des cerises (Nom.)»]

- N_2 au même cas que N_1 :

... ovladenie inostrannymi jazykami **kak** sredstvami obščenija
 [«l'acquisition des langues étrangères (inst.) **comme** moyens de
 communication (inst.)»]

I. N_1^k kak N_2^n

Dans ce premier groupe nous trouverons l'expression la plus typique de la **comparaison** : quelqu'un fait quelque chose **comme** quelqu'un d'autre fait la même chose. S'il s'agit de la «même» chose, alors on peut s'attendre à trouver, dans le deuxième membre de la comparaison, une ellipse, fonctionnant comme un effacement des redondances. Le problème cependant n'est pas si simple, car cette «même chose» n'est pas toujours strictement redondante par rapport à la première. Bien des choses sont dites après **kak**, qui ne sont pas reconstituables directement, par simple lecture du premier membre de la comparaison¹.

A/ Le cas le plus élémentaire est bien sûr celui qui peut s'expliquer par l'ellipse pure et simple d'un prédicat (verbe ou adjectif attribut) dans le 2e membre d'une comparaison. Il y a là coïncidence parfaite entre l'élément présent dans le 1er terme et l'élément absent mais reconstituable dans le second, autrement dit **recouvrement total** de l'élément effacé par l'élément «redondant» calculé dans le 1er membre de la comparaison.

Le N_2 a une fonction grammaticale de sujet dans une proposition dont le

prédicat a été effacé parce que redondant, identique à celui de la 1ère proposition. La Grammaire de l'Académie de 1980 parle dans ce cas de «prédicativité potentielle» (potencial'naja predikativnost').

On parlera ainsi d'**ellipse** dans les schémas de type N₁ Préd.₁ kak N₂ ∅. Il s'agit des innombrables expressions toutes faites exprimant une comparaison, telles que

(1) gol *kak* sokol

Il ne fait pas de doute que pour rendre compte de l'élément *kak* N₂ on est obligé de faire appel à une procédure transformationnelle classique d'effacement d'un élément redondant.

Par conséquent le raisonnement le plus simple consiste à expliquer (1) par effacement du deuxième prédicat. On posera donc comme structure sous-jacente à la transformation :

- On gol *kak* sokol (gol).

On a ainsi procédé à la reconstitution de la proposition (subordonnée) «complète» : sokol gol.

Le cas suivant est une conséquence de ce qui précède :

(2) Katjuša, sijaja ulybkoj i černymi, *kak* mokraja smorodina, glazami, letela emu navstreču (L. Tolstoj)

On reconstituera :

[černymi, kak mokraja smorodina černaja/kak černa mokraja smorodina]

dans «Adj. kak N₂ⁿ, N₁^k» l'adj. est épithète au lieu d'être attribut. Mais pour reconstituer un prédicat effacé, il faut considérer qu'il y a bien prédication dans la relation de l'épithète au nom, et par conséquent que dans le premier membre d'une comparaison un SN (Adj N) a une structure prédicative rigoureusement équivalente à un énoncé déclaratif fini de type N - Adj. Mais il faudra alors travailler avec *deux niveaux* d'énoncés présupposés, reconstitués par la lecture du SN (Adj. N) :

a) glaza u nee byli černye

b) mokraja smorodina černaja.

Le niveau a) est déductible uniquement de l'énoncé, alors que le niveau b) fait appel à un savoir «venu d'ailleurs» : «il est bien connu (par ailleurs) que les cassis mouillés, c'est noir».

Il y a donc rappel d'information, appel à une mémoire commune, à un savoir partagé ; le 1er membre étant confronté au 2e comme un phénomène à expliquer par référence à un repère commun, constitué par une assertion à portée générale.

Jusqu'à présent l'énoncé reconstitué se présentait comme un énoncé de type

analytique : il s'agit d'un **rappel de savoir**, d'un savoir définitoire, permettant de retrouver un énoncé grammatical, directement interprétable, lisible sous sa forme de surface.

Or le problème est déjà fort différent dans l'énoncé suivant :

(3) on p'jan *kak* sapožnik

Doit-on reconstituer [kak sapožnik p'jan] ?

Prenons l'équivalent syntaxique en français : «soûl comme un Polonais». Il semble qu'on ne pourra pas reconstituer «soûl comme **un** Polonais est soûl», (avec emploi générique de l'article indéfini) mais «comme seul **un** Polonais peut être soûl» : le point de repère est une potentialité, non un fait asserté.

→kak tol'ko sapožnik možet byt' p'jan

Ici on n'a plus un rappel d'un énoncé à valeur universelle, mais appel à un énoncé étalon, dans lequel on doit rajouter de toutes pièces une modalité de **potentialité**, qui était totalement absente dans le 1er membre de la comparaison.

Par exploration successive des modes de reconstitution possible d'éléments envisagés comme effacés, nous en venons au rapport entre le plan temporel et modal du 1er membre de la comparaison et celui du 2e membre. On fait là un nouveau saut en direction de zones déjà beaucoup plus troubles, où l'on peut commencer à avoir de sérieux doutes quant à la fiabilité même du procédé de reconstitution d'une ellipse.

Ainsi, dans :

(4) On smotrit na nee *kak* baran na novye vorota

on aura une mise en rapport d'un présent actuel avec un présent virtuel. En effet, il n'est pas du tout dans la nature même des moutons de regarder les portes neuves, comme il pouvait être dans la nature des cassis mouillés d'être noirs. Si l'on peut bien reconstituer un énoncé déclaratif fini grammatical *baran smotrit na novye vorota*, sa valeur au **plan énonciatif** est fort différente.

En fait le 2nd membre de la comparaison, ce qui sert de repère, d'étalon, allie les propriétés d'un présent de vérité générale et celles d'un événement hypothétique : si, à partir de

on smotrit na nee *kak* baran na novye vorota

on peut effectivement reconstituer un énoncé déclaratif fini «baran smotrit na novye vorota», on ne peut nullement en déduire l'assertion que «un mouton, ça regarde une porte neuve». L'énoncé reconstitué «baran smotrit na novye vorota» n'est pas évaluable hors situation, il n'a pas de valeur de vérité en soi, il n'est pas un jugement de vérité générale : on fait ici une lecture intensionnelle et non extensionnelle de la proposition.

Ce nouveau plan d'actualisation va se manifester dans les possibilités de restitution d'une modalité hypothétique. Ainsi, dans

(5) On b'etsja *kak* ryba ob led

on ne pourra nullement faire revenir à la **mémoire** un quelconque savoir partagé de type analytique. Le procédé de restitution dans ce cas ne sera pas un «calcul de présupposés», mais une réintroduction d'une modalité dans le 2e membre de la comparaison, 2e membre qui ne peut avoir d'existence indépendamment du 1er :

On b'etsja *kak* ryba (b'etsja/bilas' by) ob led.

On doit poser ici une ellipse non seulement d'une unité lexicale (le verbe), mais encore d'une modalité propre à ce prédicat, quand bien même elle n'a aucune existence dans le 1er membre, celui à partir duquel on opère la reconstitution.

B/ takoj - kak

Jusqu'à présent, dans tous les exemples analysés, il y avait deux entités différentes engagées dans une relation : N₁ et N₂ ne pouvaient en aucun cas être co-référentiels. Chaque N faisait référence à une entité différente, de façon singulière ou générique.

Il nous semble intéressant de réserver un traitement particulier au doublet takoj ... kak, dont le fonctionnement met en question une lecture directe de la non-corréférence dans le 2e membre.

Prenons la suite *takoj Adj N₁ kak N₂*.

(6) V pereul'kax popadalis' soldaty s *takimi* žestkimi usami, *kak* sapožnye ščetki (Gogol')

ici les moustaches (N₁) sont mises en parallèle avec les brosses à chaussures (N₂) par une qualité qu'elles ont en commun : celle d'être rudes.

C'est rigoureusement la même suite syntaxique *takoj Adj N₁ kak N₂* que nous aurons dans

(7) Inye užasno obidelis', i ne šutja, što im stavjat v primer *takogo* beznравstvennogo čeloveka, *kak* Geroj našego vremeni (Lermontov, *Geroj našego vremeni*).

Et cependant l'effet de sens est ici totalement différent. On ne donne pas en exemple aux lecteurs un quelconque homme immoral, semblable par son immoralité au Héros de notre Temps, dont on fait comprendre par ailleurs qu'il est un homme immoral. Il y a donc **corréférence**² entre N₁ et N₂. On a ici un prédicat implicite (sous forme d'attribut) : *Geroj našego vremeni - beznравstvennyj čelovek*, à un niveau différent de «sapožnye ščetki žestkie», qui est un énoncé rappelé, «venu d'ailleurs». Il n'y a plus ici rappel de savoir, mais introduction décalée d'une assertion.

Ainsi, ici encore plusieurs niveaux sont à distinguer. Dans

(8) Ja takogo balbesa, *kak* ètot Lariosik, v Žizn' svoju ne vidala (Bulgakov, *Belaja Gvardija*).

N₁ réfère à un individu : le présupposé est

Ja (u)vidala balbesa (emploi référentiel)

Mais si l'on veut reconstituer un énoncé dans le 2e membre, ce même N₂ devient un concept, ou représentant de la classe à laquelle appartient N₂ : ètot Lariosik - balbes (emploi attributif)

C'est pourquoi on trouvera dans ces cas en N₁ un nom au pluriel ou un nom indiquant à soi tout seul une classe : čelovek, fakt, javlenie, primer, natura, xarakter... Dans cette série d'exemple le N₁ a un emploi «attributif», alors que dans [7] le N₁ avait un emploi «référentiel».

Les suites takoj N₁, kak N₂ sont à cet égard intéressantes par leur ambiguïté potentielle : il y a soit co-référence (du type de (7)), soit non co-référence (du type de (6)) :

Dans :

(9) Uže malo ostavalos' dlja knjazja takix ljudej, *kak* babuška, kotorye by byli s nim odnogo kruga (L. Tolstoj)

on pourra reconstituer :

babuška - čelovek, kotoryj odnogo kruga s knjazëm.

Alors, de deux choses l'une :

→ a) le N₁ est attributif, et l'interprétation de N₁ est transparente : il existe quelqu'un tel que x être grand mère et x être du même cercle que le Prince

→ b) N₁ est référentiel : et l'interprétation de N₂ est opaque : pour tout x tel que x être du même cercle... alors x être rare.

Même si les interprétations ne sont pas équiprobables, même si l'une d'elles est tirée par les cheveux, on peut hésiter, par exemple dans :

(10) Xotel by imet' takogo učenika, *kak* ty [= takogo učenika, kak ty - učenik ?]

il y aura hésitation entre comparaison ou identification, entre transparence et opacité.

a) il existe quelqu'un tel qu'il est comme toi et qu'il est voulu par N₁ (interprétation transparente, peu vraisemblable, mais néanmoins envisageable)

b) pour tout x, si x = comme toi, alors N₁ le veut (interprétation opaque).

Mais une troisième possibilité est à envisager :

c) N₁ te veut comme élève ; voudrait t'avoir comme élève (et pas comme voisin, comme employé de maison, comme avocat, etc.). Il s'agit ici d'une restriction d'intension (cf. IIe partie).

Ce dernier exemple nous amène à considérer la suite takoj \emptyset kak N^n :

- (11) A ja uveren, što ona ljubit takogo, kak ty, a ne takogo, kak
on (Dostoevskij, *Brat'ja Karamazovy*)

Ici N_1 est réduit à rien. Nous ne pensons pas qu'il faut voir ici un effacement, mais la non-expression d'un élément. S'il y a bien ellipse dans le 2e membre, c'est alors l'ellipse d'un constituant lui-même «postiche», dont tout ce qu'on peut dire est qu'il a un rôle attributif et non référentiel.

C/ Briseurs de chaîne ou traces de prédication ?

La dernière suite que nous examinerons est N_1 kak N_2 .

- (12) Ego supruga - Mašen'ka - veselaja govorun'ja s glazami kak
višni, byla odeta jarko (M. Gor'kij)

Ici deux solutions se présentent.

Les grammaires académiques soviétiques refusent l'interprétation de N_2 comme sujet d'un énoncé effacé, et présentent ce N_2 comme un déterminant de N_1 , non accordé.

On aurait alors ici dans N_2 un nominatif de nomination, assimilable à celui qu'on trouve dans, par exemple, «kak vaše imja ?». Mais on peut alors s'interroger sur la définition que donnent ces mêmes grammaires de kak comme conjonction («sojuz»). Car en ce cas en français «comme» sera décrit comme une *préposition*, cf. :

«Elle avait des yeux *en* amandes» / «elle avait des yeux *comme* des amandes».

Il faudrait alors admettre l'existence de prépositions suivies du nominatif, mais alors la liste risque de s'allonger rapidement, cf. :

- (13) Byl on neuključij, nizkoroslyj, s rukami složno grabli (journ.).

Or là encore il nous semble préférable d'expliquer le nominatif de N_2 par une position syntaxique de sujet, mais de sujet d'un énoncé qui n'a pas forcément à être reconstituable comme un énoncé grammatical en surface. D'où une interprétation du N_2^n en :

«s glazami, (kotorye byli takimi,) kak (imi) (javljajutsja) višni».

Nous avons ainsi tenu à justifier le nominatif de N_2 dans les suites N_1^k kak N_2^n par une place de sujet dans un schéma actanciel pré-terminal, et non dans un énoncé de surface servant de base de dérivation : N_2^n est sujet, même si l'énoncé prédicatif n'est pas reconstituable en tant que tel (c'est-à-dire sous la forme d'un énoncé grammatical). On a besoin d'une structure profonde pour expliquer N_1^k kak N_2^n . Mais il faut remarquer alors que la prédication implicite à laquelle on fait appel à ce niveau est aussi bien une prédication indicible, un énoncé imprononçable en tant que tel.

Si l'on dresse maintenant un bilan de cette première partie, nous dirons que dans N_1^k kak N_2^n l'élément N_2 est toujours **référentiel**, alors que N_1 est soit **référentiel** (dans la plupart des cas), soit **attributif** (cf. l'exemple (7) : la boucle est bouclée ; il y a comparaison d'un élément à lui-même). On va voir que le problème de la référence sera fort différent dans la partie suivante.

II. N_1^k kak N_2^k

C'est ici que va se manifester de la façon la plus sensible le contraste entre le russe, langue à flexion et le français, langue à article.

En russe la suite N_1^k kak N_2^k aura une interprétation inverse de la suite N_1^k kak N_2^n vue dans la première partie : ici le N_1 est toujours référentiel, alors que le N_2 est soit référentiel (d'où une comparaison), soit attributif (d'où une attribution). Mais dans de nombreux cas une double interprétation de cette dernière alternative est possible, même si les deux interprétations ne sont pas équiprobables : il y a un doute sur le lien de co-référence ou de non co-référence entre N_1 et N_2 .

1. Emploi attributif de N_2

Il y a co-référence (ou consubstantiabilité) entre N_1 et N_2 . N_2^k s'explique par redoublement de la place syntaxique de N_1 (emploi attributif), et non par une place propre dans un énoncé elliptique. S'il n'y a pas ellipse, on n'a pas besoin de faire appel à une antériorité au plan syntaxique. Nous allons voir que la situation est plus complexe au plan énonciatif.

A/ L'attribut

Dans tous les exemples qui suivent, au niveau énonciatif on distinguera un seul niveau d'assertion dans l'énoncé, c'est à dire UN SEUL ACTE de l'énonciateur.

A/1. Attribut de l'objet (direct et indirect)

a) verbes attributifs (la place d'attribut fait partie de la valence obligatoire du verbe)

(14) Dokladčik *oxarakterizoval ego kak lučšego našego poëta.*

Ces verbes, indiquant un jugement, une caractérisation (*oxarakterizovat' čto-l./kogo-l. kak čto-l./kogo-l., istolkovat' kak, ponjat' kak, prinjat' kak, rassmotret' kak*) fonctionnent comme des verbes d'attitude propositionnelle enchâssant une complétive. En effet on a souvent noté en français la possibilité fréquente de restaurer une copule dans les phrases à attribut du com-

plément d'objet : «je le considère comme un grand génie» / «je considère qu'il est un grand génie»). Si en russe semblable transformation n'est possible qu'avec des constructions telles que *ščitat' + Inst. /ščitat', čto...*, il n'en reste pas moins important de garder pour (14) une glose telle que «moi, énonciateur, rapporte que le sujet de l'énoncé pose comme valide la relation on = *lučšij naš poët*».

Ici nulle propriété ne précède l'acte d'énonciation, tout est *posé en un seul acte*. La glose par complétive n'est autre chose que l'actualisation d'une relation prédicative enchâssée en complétive d'un verbe d'attitude propositionnelle : les verbes attributifs introduisent un *contexte intensionnel*.

Il nous semble particulièrement important d'attirer l'attention sur la parfaite identité formelle de cette séquence en surface avec une autre, qui aura une interprétation toute différente. Ainsi, dans

(15) *My prinjali èti slova kak poxvalu.*

Bien sûr, il faudrait un haut degré de sophistication pour interpréter cette phrase comme une comparaison : «*kak prinjali by poxvalu ; kak prinimajut poxvalu*». Ici *poxvala* a bien un emploi attributif, mais aucune marque formelle ne permet de faire cette différenciation.

b) emploi attributif de verbes pleins :

Ici le sujet de l'énoncé *fait quelque chose* tout en posant comme valide la relation prédicative $N_1 = N_2$, alors qu'avec les verbes attributifs il ne fait que poser la relation $N_1 = N_2$.

Néanmoins dans les deux cas on n'a toujours affaire qu'à un seul niveau d'assertion : la relation n'a d'existence que par l'énonciation de cet énoncé. Ici ON DIT EN LE DISANT.

(16) *On citiruet ètix filosofov kak predstavitelej diametral'no protivopoložnyx napravlenij.*

Rappelons enfin que ces constructions sont décrites dans les grammaires françaises comme un attribut indirect de l'objet. Dans une langue analytique comme le français rien ne s'oppose à ce que «comme» suivi d'un nom soit un SP. En revanche pour une langue à flexion comme le russe, où la préposition se caractérise par son régime, les grammaires ne donnent jamais de *kak* (suivi de N_2^k) une définition en *proposition* mais encore une fois en *conjonction* (*sojuz*).

A/2. Attribut du sujet

Nous avons ici une variante du schéma précédent, par décalage de diathèse : *kak* dans ce cas introduit un attribut pour un sujet du passif en structure de

surface :

Ex. : rassmatrivat'sja *kak*, byt' ponimaemym *kak*...

ou bien l'attribut d'un verbe intransitif :

predstavljat'sja *kak*

La relation de N₁ et de N₂ est identique à celle vue précédemment, ce qui nous permet de considérer que N₂ⁿ est en fait un N₂^k, et donc de le classer ici. Autrement dit, l'attribut du sujet introduit par *kak* est un cas particulier de N₁^k *kak* N₂^k et non de N₁^k *kak* N₂ⁿ.

(17) buduščee sovetskogo jazykoznanija predstavljaetsja *kak* besko-
nečnyj rjad novyx otkrytij (F.P. Filin).

* Tout autre sera l'interprétation de *kak* N₂ⁿ après un «verbe d'état», que les grammairiens soviétiques appellent verbe-copule ou semi-copule (poluznamenatel'nyj glagol).

Ex. : (18) On stal *kak* vse.

Un fait marque cette construction, c'est l'impossibilité radicale de trouver l'instrumental pour N₂, alors que l'Instrumental est le plus courant sans *kak*.

cf. (19) On stal argonomom

≠ (20) Ty snova stala *kak* devočka.

(21) On sdelalsja sovsem *kak* rebenok.

Pourquoi *kak* impose-t-il le nominatif, après des verbes qui, normalement, entraînent un instrumental ? Il nous semble qu'ici encore la différence entre emploi référentiel et emploi attributif des noms peut apporter des éléments de réponse. En français «il était comme fou» implique qu'il était presque fou (emploi attributif, «comme» est adverbe), alors que «il était comme un fou» implique qu'il ne l'était pas, mais que son état était comparable à celui d'un fou (emploi référentiel générique, cf. «il courait comme un fou», où «comme» est conjonction). On aura reconnu l'opposition que fait le français entre la présence et l'absence d'article devant le nom (cf. plus loin). En russe l'impossibilité d'avoir un autre cas que le nominatif ici nous fait interpréter dans cette tournure le N₂ comme uniquement référentiel, et non attributif. Les deux N étant tous les deux référentiels, on a une comparaison, et le N₂ peut alors s'interpréter syntaxiquement comme sujet d'un prédicat inexistant, non-dit, voire indicible, et en tout cas tautologique :

Ty stala *kak* devočka [est' devočka ?].

B/ L'apposition déterminative

Le même schéma N₁^k *kak* N₂^k va faire l'objet d'une analyse toute différente au plan énonciatif lorsque le N₂ peut être interprété comme une «apposition déterminative». Comme en I/A il n'y a pas ellipse, il y a redoublement d'une place d'actant, mais ici on est en présence de deux assertions, la 2e étant

décalée par rapport à la 1ère, induisant un effet de présupposition de sa vérité³.

Du point de vue des niveaux d'énonciation on a ici un *énoncé à décalage*, qui contient *deux assertions* différentes, dont l'une est présupposée (à la différence du schéma d'attribut envisagé précédemment) : il y a DEUX actes du point de vue de l'énonciation.

On aura donc à la fois une assertion actuelle et un «rappel de savoir» : on rappelle la relation N₁ - N₂, dite, ou censée avoir été dite ailleurs : ici on DIT SANS LE DIRE.

B/1. restriction d'intension (paraphrase possible avec «v kačestve»)

(22) Otičniki vydvinuty *kak* kandidaty.

Rappelons que l'appartenance à une classe définit l'extension d'un terme, l'assignation d'une propriété son intension. Ici il y a bien restriction sur l'intension du Nom : on prend quelqu'un comme candidat, en tant que candidat, pas en tant qu'autre chose. C'est l'intension du N qui est affectée; et non son extension.

a) N₁ sujet :

Il ne faut confondre ce cas ni avec l'attribut (ici le verbe n'est pas responsable de la relation attributive) ni avec la comparaison (On vygljadit *kak* ženix / ženixom : «il a l'air de ...»).

Dans tous les cas de restriction d'intension, à *kak* on peut toujours substituer «v kačestve», et le N₂ peut souvent être à l'instrumental seul :

(23) On vystupil *kak* dokladčik / v kačestve dokladčika / dokladčikom

b) N₁ COD :

Il ne faut pas confondre avec l'attribut du COD (ex. : my xarakterizuem A *kak* B). Ici on parlera d'*apposé du COD* :

(24) naznačit', izbrat' kogo-l. *kak* predstavitelja / predstavitelem / v kačestve predstavitelja

B/2. Nuances circonstancielles de cause et de temps

Si une nuance de causalité intervient dans la relation prédicative entre N₁ et N₂, il est impossible d'employer «v kačestve» ou l'instrumental.

On opposera alors :

(25) Ego predlagali v proforgi *kak* samogo podxodjaščego kandidata

et

(25') Ego predlagali v proforgi v kačestve kandidata.

- nuance temporelle :

(26) on provorovalsja *kak* kladovščik (= *buduči* kladovščikom)

C/ Cas d'ambiguïté entre A et B

Le problème le plus intéressant qui se pose à propos de l'alternative entre A/ et B/ est qu'il faut choisir entre lire une seule assertion ou deux dans une même suite N₁ *kak* N₂. Cette alternative apparaîtra le mieux avec les verbes suivis de *sebja*, où il s'agit plus de conflit de parenthésage que d'intuition sémantique. On aura ainsi une interprétation «en attribut» :

la relation prédicative «A = B» est de la responsabilité du sujet de l'énoncé :

(27) on predložil *sebja* *kak* pomoščnika (il y a co-référence, identité entre N₁ et N₂) (substitution possible : *v kačestve pomoščnika / pomoščnikom / v pomoščniki*)

et une interprétation «en comparaison» :

la relation prédicative «A=B» est de la responsabilité du sujet de l'énonciation, il y a ici «polyphonie».

(28) on vel *sebja* *kak* nevospitannyj čelovek (il n'y a pas co-référence, le N₂ est sujet d'un énoncé elliptique) (aucune possibilité de substitution de «*v kačestve*»).

N.B. - en français l'opposition entre les deux interprétations est également marquée formellement, mais elle passe par des moyens très différents : présence / absence de déterminant :
il s'est proposé comme \emptyset aide
il s'est conduit comme **un** mal élevé.

Revenons au critère syntaxique de la substituabilité de «*v kačestve*». Il est fort dangereux, car en fait il faut parfois **d'abord** choisir une interprétation pour pouvoir **ensuite** proposer une substitution. A ce titre un exemple tout à fait éclairant nous semble être celui-ci :

(29) *Istoriija* vydvinula **nas** *vpered* *kak* stroitelej *novoj* *kul'tury*
(M. Gor'kij, *IVe s'ezd pisatelej*)

Sous une structure syntaxique unique on se trouve face à un problème discursif de choix d'interprétation, selon que l'on lit :

- a) parce que nous sommes les bâtisseurs d'une nouvelle culture ;
- b) nous qui sommes les bâtisseurs d'une nouvelle culture ; (rappel : deux assertions)
- c) attribut : l'hist. a fait de nous les bâtisseurs d'une nouvelle culture (une seule assertion)
- d) seule interprétation pratiquement impossible : la comparaison (qui impliquerait que «bâtisseurs d'une nouvelle culture» ne soit pas co-

référentiel au N₁). Mais l'important est que, formellement, il y ait une seule structure en russe.

2. Comparaison

N₂^k s'explique par une ellipse du même type que 1/ : il y a effacement d'un prédicat.

Là encore, comme dans 1/ : N₁ et N₂ sont tous deux référentiels (il n'y a pas co-référence).

(30) *tebja utešajut kak rebenka = kak (utešajut/utešali by) rebenka*

3. Cas d'hésitation entre une interprétation référentielle ou attributive du N₂

Ici encore la désambiguïsation par substitution (v kačestve, inst. // slovno ; podobno tomu, kak) est une interprétation, et non une explication. Ex :

(31) *Vam by, kažetsja, kak artileristu, nado primer pokazyvat', a vy bez sapog (L. Tolstoj, Vojna i mir) (problème : l'allocuté est-il artilleur ou non ?).*

Dans les langues à article, l'absence d'article rapproche le N d'un adjectif, ou du moins caractérise l'emploi attributif du nom :

- il a été vendu comme \emptyset esclave / comme un esclave

Mais l'important est ici que l'opposition entre valeur référentielle et valeur attributive du N est marquée en français et non en russe, cf. :

(32) *Ijublju ego kak rodnogo brata*

Il y a ici deux possibilités d'interprétation, selon qu'il y a consubstantiabilité ou non entre le N₁ et le N₂ : «je l'aime comme un frère» (→ présupposé : il n'est pas mon frère : lecture extensionnelle) / je l'aime en tant que c'est mon frère (mais en tant que c'est mon professeur je ne l'aime pas : lecture intensionnelle). Les autres langues slaves résolvent chacune à sa manière cette ambivalence d'interprétation. Si en tchèque «jako» fonctionne de la même manière qu'en russe, cf.

- *Mam ho rjad jako rodného bratra*, en polonais en revanche on opposera deux conjonctions : «jak» et «jako» :
- *Kocham go jako rodzzonego brata* (→ il est mon frère)
/ *Kocham go jak rodzzonego brata* (→ il n'est pas mon frère)

. opposition attribut / apposition déterminative / comparaison :

(33) *On rassmatrivaet rodinu kak ženščinu* (N₂ est un attribut)

(33') *On ljubit rodinu, kak ženščinu* (pause dans l'intonation : N₂ est référentiel : comparaison).

. mais

(33") On ljubit rodinu kak žensčinu :

on peut lire ici une apposition déterminative : il aime la patrie en tant qu'elle est une femme, parce que c'est une femme (cause), il aime en la patrie la femme (restriction), il aime ce que la patrie a de féminin, ce qui est féminin dans la patrie.

. Ambiguïté d'interprétation : attribut / comparaison

(34) On naučil opasat'sja gotovyx mnenij, istin, polagaemyx za izvestnoe, o kotoryx i ne govorjat, *kak* o davno znakomom, i na kotorye každyj smotrit po-svoemu, voobražaja, čto ego mnenie i est' vseobščee (Herzen, *Pis'ma ob izučenii prirody, Pis'mo tret'e*).

Cet exemple est donné par Šapiro-66, p. 179, comme rentrant dans la catégorie de «rôle», «fonction», avec une nuance supplémentaire de cause, ou de fondement de ce qui est affirmé dans la partie principale. Ici une traduction en français donnerait : «dont on ne parle pas, comme étant depuis longtemps connues». Mais une autre interprétation est possible, en comparaison (N₂ référentiel). Une traduction française sera alors : «dont on ne parle pas plus que des choses connues depuis longtemps».

D'où une série d'ambiguïtés typiques, où l'on aura à choisir entre la restriction d'intension et la comparaison :

(35) Muromskij, *kak* obrazovannyj evropeec, pod'exal k svoemu protivniku i učtivo ego privetstvoval (Pušk., *Baryšnja-krest*.)

De deux choses l'une : si Muromskij est russe, il y a comparaison (non co-référence : lecture extensionnelle) / s'il est européen, il y a co-référence (lecture intensionnelle) (français : comme \emptyset Européen / comme un Européen).

En fait cette ambiguïté est systématique :

(36) My otvergaem strukturalizm *kak* metodologiju, predstavljajuščuju soboj raznovidnost' filosofskogo neopozitivizma (Filin).

Cette phrase peut se lire de deux façons :

a) restriction : «en tant que» (et pas le reste : interprétation intensionnelle)

b) cause : parce que (l'objet entier est concerné : interprétation extensionnelle)

Un seul critère formel nous semble avoir quelque pertinence en russe : la répétition obligatoire ou facultative de la préposition si N₁ est dans un SP. L'emploi référentiel implique une répétition obligatoire, alors que l'emploi attributif laisse facultative la répétition.

a) emploi référentiel :

(37) Obračajutsja so mnoj *kak* s nizšim suščestvom.

b) emploi attributif :

(38) teoriija F. de Sossjura o jazyke *kak* ~~o~~ znakovoj sisteme

(38') ... vzniklo predstavlenie o jazyke *kak* o znakovoj sisteme

Conclusion

Nous avons vu que seule une procédure transformationnelle permettait de rendre compte d'un certain nombre de problèmes posés par l'accord de N₂. Néanmoins nous sommes déjà bien loin de la pratique de la GGT : il n'y a pas possibilité de recouvrement entre la structure à ellipse et la structure initiale (ou une éventuelle structure initiale).

Une deuxième étape a consisté à montrer les dangers d'un raisonnement fondé étroitement sur l'ellipse : il est dans bien des cas impossible de reconstituer de façon univoque l'élément effacé. On a donc été obligé de scinder en deux l'énoncé sous-jacent au 2^e membre d'une comparaison :

1) une carcasse syntaxique abstraite, où le N₂ aurait une fonction grammaticale en tant que constituant immédiat (il n'y avait pas d'énoncé de surface «au départ») ;

2) un énoncé présupposé, qui aurait, lui, une structure de surface, et serait donc une phrase grammaticale, mais qui doit être reconstitué par un calcul interprétatif. C'est à quoi nous faisons allusion en disant qu'un énoncé peut en cacher un autre : *kak* peut être révélateur du fait que les textes sont habités par d'autres voix que celle du sujet de l'énonciation.

Si la suite N₁ *kak* N₂ dans bien des cas ne peut s'expliquer que par la restitution d'un manque, par le comblement d'une incomplétude, il n'en est pas moins paradoxal que cette restitution même est parfois elle-même une interprétation et non une explication.

C'est dans la deuxième partie que ce paradoxe atteint sa plus grande dimension (dans la structure N₁^k *kak* N₂^k) : les différentes possibilités d'interprétation sont telles qu'on peut déceler des cas de passage progressif entre deux situations aussi diamétralement opposées que la co-référence et la non-co-référence, la consubstantialité et la non-consubstantialité : s'il y a co-référence, A est B (B est l'attribut de A, il n'a pas de référence propre : interprétation intensionnelle), s'il n'y a pas co-référence, A et B sont tous les deux référentiels, et ont des attributs en commun (interprétation extensionnelle). De la même manière on a vu des cas où, d'un point de vue énonciatif, on pouvait hésiter à distinguer entre un énoncé à une seule assertion et un énoncé où, à une assertion prise en charge par le sujet de l'énonciation venait se surajouter une assertion présupposée, donnée comme le rappel d'un savoir.

Et pourtant il n'est pas indifférent de savoir si N₁ et N₂ réfèrent ou non à un même objet du monde, comme il n'est pas indifférent de savoir qui est

responsable d'une assertion présupposée.

Ce travail sur kak, zone frontière, faisceau de neutralisations, a voulu montrer combien une technique de lecture de textes russes pouvait déboucher sur une éthique de la lecture, pour laquelle l'analyse de la langue n'est pas séparable de l'analyse du discours.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

DONNELLAN, K.S.

- «Reference and definite descriptions», *The Philosophical Review*, 1966, vol. 75, n° 3, p. 281-304, cité d'après *Novoe v zarubežnoj lingvistike*, n° 13, 1982.

KOZYREVA, T.G., ASTAF'EVA, N.I.

- 1976 - *Sovremennyj russkij jazyk (Složnosoičinennoe predloženie, složnopolčinennoe predloženie)*, Minsk.

KRJUČKOV, S.E., MAKSIMOV, L.Ju.

- 1969 - *Sintaksis složnogo predloženiya*, M. Prosveščenie.

ŠAPIRO, A.B.

- 1966 - *Sovremennyj russkij jazyk : punktuacija*, M. Proveščenie.

RESUME

La suite N₁ kak N₂ en russe est analysée ici du point de vue de l'opposition entre emploi référentiel et emploi attributif des noms. On montre que pour cette suite la flexion en russe joue un rôle équivalent à celui de l'article en français. La concordance ou la non-concordance des cas de N₁ et de N₂ a un rapport étroit avec l'interprétation attributive ou référentielle de N₁ et N₂, induisant des effets de sens liés à une lecture soit extensionnelle soit intensionnelle du rapport entre N₁ et N₂.

Mais cette analyse peut être affinée par une théorie de l'énonciation, qui fait découvrir les traces d'une seconde assertion, rappelée et non énoncée, là où une analyse syntaxique traditionnelle n'en montre qu'une. On en vient ainsi à considérer que, dans le cas étudié, *kak* n'est pas uniquement un opérateur intra-propositionnel (fonctionnant dans le cadre de la phrase simple), mais qu'il peut être également un opérateur inter-propositionnel, révélant une «phrase complexe» là où l'on croit ne voir qu'une phrase simple.

The sequence N₁ kak N₂ in Russian is analysed here from the point of view of the opposition between the referential and attributive use of the nouns. It appears that in this sequence flexion in Russian plays a similar role as the article in French. Whether the cases are identical or not in N₁ and N₂ has close links with the referential and attributive interpretation of N₁ and N₂, which entails that certain effects of meaning depend on an extensional and intensional reading of the relation between N₁ and N₂.

However this approach can be sharpened by working in the field of the theory of enunciation, which enables us to discover traces of a second statement, recalled and not set forth, where a traditional syntactic analysis shows only statement. It can be thus considered that, in this case, *kak* is not only an intra-propositional operator, but can also be an inter-propositional operator, revealing a «complex sentence» where there seems to be a «simple sentence».

MOTS CLES : emploi référentiel/attribution des noms - lecture intensionnelle/extensionnelle - énonciation - ellipse - préposition - coréférence - assertion - implicite - ambiguïté - comparaison - attribution.

В сообщении изучается последовательность N_1 как N_2 в русском языке с точки зрения противопоставления референтного и атрибутивного употреблений имен существительных. Показывается, что флексия в русском языке имеет ту же функцию, что и артикль во французском языке для данной последовательности. Согласование или несогласование падежей N_1 и N_2 тесно связано с референтной или атрибутивной интерпретацией N_1 и N_2 , причем проявляется либо экстенциональное либо интенциональное прочтение отношения между N_1 и N_2 .

Но такой анализ можно уточнить благодаря теории акта высказывания ("энунциация"), позволяющей обнаружить следы второго утверждения, упоминаемого, пониженного в ранге, при кажущейся однородности и единственности предложения. Напрашивается вывод, что в данном случае слово как не является столько внутрипропозициональным оператором (функционирующим в рамках простого предложения), сколько межпропозициональным оператором.

